



OPEN D'AUSTRALIE GRAND CHELEM (DUR) – FINALE HOMMES

Un jour, deux destins

Ce matin, en finale, Rafael Nadal peut égaler le palmarès de Pete Sampras. Mais Stanislas Wawrinka peut aussi marquer l'histoire.

MELBOURNE - (AUS)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DIS DONC, PETE, ne vois-tu rien venir ? Parachuté vendredi à Melbourne Park, Pete Sampras remettra peut-être ce midi son quatorzième titre du Grand Chelem à Rafael Nadal. Si ça devait arriver, n'ayez crainte. Le Californien promène une telle distance, un tel détachement avec les choses du tennis que cette éventualité ne le hante pas le moins du monde. Après tout, n'était-il pas déjà là in situ, en chair, en os et en pâmoison, le jour où Roger Federer passa la quinzième, à Wimbledon en 2009 ?

Pourtant, au début, « Pistol Pete » pensait comme tout le monde. Quand il annonça sa retraite, à trente et un ans, au soir de sa quatorzième glorieuse en Grand Chelem, à l'US Open 2002, jamais au grand jamais il n'aurait imaginé que, douze ans plus tard, un second phénomène, contemporain du premier, pourrait – au minimum – l'égaliser. Et pourtant, tout en s'entretenant, Federer et Nadal se sont magnifiés l'un l'autre.

« S'il continue trois ou quatre ans, Nadal peut en gagner dix-sept ou dix-huit, assure Sampras. Ça ne tient qu'à lui. » Encore un qui n'exclut plus que le Majorquin puisse dépasser l'actuel record absolu de Roger Federer (17), dont on se demande chaque fois un peu plus s'il n'est pas bloqué pour toujours...

Quand il empocha son quatorzième trophée, Federer avait vingt-sept ans et 303 jours. C'était un dimanche gris de 2009, à Roland-Garros, tournoi que Sampras n'avait jamais su conquérir. Nadal a vingt-sept ans et 237 jours ce matin. Si vous voyez ce qu'on veut dire... Il a rendez-vous avec son destin. Mais si le quatorzième ne tombe pas au fond de sa poche ici et maintenant, il tombera ailleurs, pourquoi pas à Roland-Garros, où il paraît qu'il a quelques solides références.

WAWRINKA COMME DEL POTRO ?

Il y a pile un an, Nadal était coincé chez lui par son genou et il ne savait pas s'il allait pouvoir redevenir lui-même. « Revenir en finale

ici, c'est très émouvant, déclarait-il vendredi soir. Melbourne, c'est le tournoi du Grand Chelem où j'ai connu le plus de problèmes. En 2006, j'ai une grave blessure à un pied. Forfait. En 2010, je dois abandonner en quarts contre Murray. L'année d'après, je n'abandonne pas contre David (Ferrer) mais j'aurais dû. Et l'an dernier, j'étais à la maison. »

Cette année, Nadal a de nouveau alimenté un drôle de feuilleton « médicalement autre ». En long, en large, en travers et en gros plan, personne n'aura échappé à cette ampoule pas ragoutante, vissée au creux de sa main gauche. Les bandages – grands ou petits –, les tubes de pommade vidés pour aider à la régénération de la peau, les ondes à haute fréquence de la machine appelée « Indiba », on a tout suivi en temps réel. Certains ont cru que cette cloque aurait raison de lui.

Mais ce matin, il vivra sa dix-neuvième finale en Majeur, autant qu'Ivan Lendl. Devant lui, il n'y aura plus qu'un seul homme, toujours le même : Roger Federer (24). En gagnant

aujourd'hui, l'Espagnol deviendrait le premier de l'histoire de l'ère Open à avoir remporté chaque Majeur au moins deux fois. Il repousserait aussi Novak Djokovic à 4 510 points de sa première place mondiale.

Le dernier à pouvoir l'en empêcher est numéro 1 suisse. Enfin il le sera officiellement demain. Ce garçon n'habite pas Dubaï mais possède l'un des plus beaux revers à une main du circuit. Il a la chance d'être guidé par un Suédois, qui n'est pas Stefan Edberg mais qui coachait le seul et l'unique tombeur de Nadal à Roland-Garros (Söderling en 2009). Si Nadal a rendez-vous avec son destin, Stanislas Wawrinka en a un autre, avec l'histoire. Il n'est plus qu'à une victoire de réussir l'impossible, ou presque. Presque une gageure que Juan Martin Del Potro avait soutenue, à l'US Open 2009. Avant ce matin, l'Argentin restait le seul à avoir soutiré un des trente-cinq derniers titres du Grand Chelem au quatuor Federer-Nadal-Djokovic-Murray.

FRÉDÉRIC BERNÈS





0

**LE NOMBRE
DE SETS**

que Stanislas Wawrinka
a remportés face à Rafael
Nadal en douze
affrontements.

100 %

**DE VICTOIRES
EN 2014**

pour Rafael Nadal et
pour Stanislas Wawrinka.
Avant de s'affronter, ce
matin, ils ont tous les
deux remporté leur
premier tournoi de
l'année. Doha pour
l'Espagnol, Chennai pour
le Suisse.

4510

POINTS ATP

de marge pour Rafael
Nadal sur Novak Djokovic
s'il s'impose aujourd'hui.
C'est-à-dire deux titres
en Grand Chelem et un
ATP 500 d'avance pour
l'Espagnol!



MELBOURNE, ROD LAVER ARENA, 10 JANVIER 2014. – C'était trois jours avant le début du tournoi. Stanislas Wawrinka et Rafael Nadal s'en étaient donné à cœur joie à l'entraînement sans se douter qu'ils se retrouveraient face à face, seize jours plus tard, pour le titre.

Photo Nicolas Luttiau / L'Équipe